

## I

A l'ouest de la passe qui permet de franchir la Grande Muraille à son extrémité dans la province du Kan-Sou, passe connue sous le nom de Kia Yu Kouan, s'étend l'immensité du désert de sable mouvant appelé par les Chinois depuis la plus haute antiquité *Liou Cha*. On lit dans le *Chou-King* : « (Le pays qui reçut les soins de Yu et fut divisé par lui en neuf provinces) est baigné à l'est par la mer et limité à l'ouest par le sable mouvant »<sup>1</sup>. MARCO POLO, au XIII<sup>e</sup> siècle, ne manque pas de nous signaler les vastes nuages de sable qui s'élèvent dans le désert, mais il ne soupçonne pas que, comme un vaste linceul, ils ont recouvert et condamné à la mort éternelle des cités jadis florissantes. Quelques siècles auparavant, le pèlerin HIOUEN TSANG nous avait raconté la destruction par le sable d'une ville à l'est du désert de Khotan, punie ainsi de son dédain pour une image bouddhiste miraculeuse. Plus tard, MIRZA HAIDAR, dans son *Tarikh-i-Rachidi*, nous narrera la destruction dans les mêmes conditions, entre Tourfan et Khotan, de Katak avec sa mosquée et son minaret<sup>2</sup>.

De nos jours, l'attention a été de nouveau attirée sur les villes ensevelies sous les sables, en 1865, par W. H. JOHNSON ; dans la relation de sa visite à Iltchi (Khotan), ce voyageur nous dit :

1. *Chou-King*, Tribut de Yu, § 38, trad. Couvreur, p. 88.

2. *The Tarikh-i-Rashidi...*, edited by N. ELIAS ; transl. by E. Denison Ross, London, 1895, p. 10-11.